



La Parole du Rav Brand

« Les Hébreux mangèrent de la manne durant quarante ans » (Chémot 16,35).

La Torah y fait allusion dans le récit de la création du monde : « D.ieu bénit le septième jour, et Il le sanctifia, parce qu'en ce jour Il se reposa » (Béréchit 2,3). Rachi explique : « Il le bénit », car la manne descendait pendant six jours. « Il le sanctifia », car elle ne descendait pas le jour du Chabbat. La manne, la subsistance du peuple juif, dépendait donc du respect du Chabbat. Mériter la bénédiction durant les six jours est une conséquence du respect du Chabbat. Les non-juifs gagnent leur vie sans pour autant devoir le respecter, mais ils payent leur réussite dans ce monde en entamant la récompense qui leur est destinée dans le monde futur. Or les juifs gagnent leur subsistance grâce au respect du Chabbat, et leur récompense est conservée pour le monde futur. La manne avait le goût d'un gâteau au miel (Chémot 16,31) ou plus précisément le goût du miel est un soixantième de celui de la manne, et le plaisir du Chabbat aussi est un soixantième du goût du monde futur (Berakhot 57b). Dans le désert, les Hébreux purent donc savourer tous les jours un avant-goût du monde futur et comprendre qu'« une heure de bonheur dans le monde futur vaut plus que toute la vie dans ce monde » (Avot 4,17). La récompense dans l'autre monde n'est abordée dans la Torah qu'avec des sous-entendus, à la différence des musulmans qui se flattent d'un livre où les délices du monde futur sont décrits avec maints détails... Si la Torah évite d'évoquer les plaisirs de l'autre monde, c'est que des êtres de chair et de sang ne sauraient les apprécier, de même qu'on ne peut pas expliquer les couleurs à celui qui est né aveugle (Rambam, Introduction du chapitre Hélek, Sanhédrin).

Bien que la Torah précise que si les juifs la respectent, ils connaîtront la paix, l'abondance, la santé et l'honneur, il ne s'agit pas de la récompense à proprement parler, mais d'une aide afin de pouvoir servir D.ieu dans de bonnes conditions, sans pauvreté, loin de toute maladie ou guerre qui rendraient impossible ou amoindrirait la qualité de leur service divin (Rambam, Techouva 9,1). D'ailleurs, une description trop détaillée de la récompense dans le monde futur pourrait donner aux frustrés ou à ceux que la vie fatigüe, l'idée

d'abrèger leur existence, et de se consoler en voulant accéder à la félicité imminente dans l'autre monde... C'est pourquoi la Torah n'évoque le monde futur qu'avec une grande discrétion. De plus, D.ieu est Grand et Parfait, et il convient de Le servir par amour. Penser à une récompense est d'une certaine manière Lui manquer de respect, voire c'est une honte. Et tout ce qui contient une part honteuse, bien qu'elle soit indispensable, doit être abordé avec discrétion. Le corps est composé de certains organes nécessaires à notre fonctionnement et ont été créés par D.ieu avec le plus grand soin mais leur exhibition injustifiée blesse l'homme et la femme, voire les écœure. Ce serait une énormité et un affront à la morale, car ce spectacle pourrait conduire au péché. C'est pour cette raison que D.ieu confectionna à Adam et Hava des vêtements. Ce n'est pas seulement l'observation visuelle de ces parties du corps qui est honteuse, mais aussi toute discussion inutile et sans frein à ce sujet. « La langue hébraïque est appelée la langue sainte, car elle n'a pas attribué un terme spécifique au membre de la procréation, si ce n'est un mot d'emprunt et générique : "le membre...". On a voulu indiquer par là qu'il ne faut point parler de ces choses ni par conséquent leur donner des noms. Ce sont, au contraire, des choses qu'il faut taire, et quand il y a nécessité d'en parler, on emploiera d'autres expressions. Et s'exprimer avec discrétion, et dans le plus grand secret » (Rambam, Moré Nevou'him 3,8). Un langage malpropre ou trop explicite s'appelle « nivoul pé », et « il peut transformer 70 années de bonheur en malheur », (Chabbat 33a).

Lorsqu'un élève prononçait un mot légèrement inconvenant, les Sages ne lui adressaient plus la parole, ou ils enquêtaient pour savoir comment ce garçon avait été conçu (Pessahim 3b). En effet, l'œil droit est complété par celui qui se trouve à gauche, et c'est aussi le cas des oreilles, des reins, des bras, des mains, et des pieds (Séfer Yétsira 5,3). La partie haute du corps est complétée par celle du bas : la main droite avec le pied droit, etc. Quant à la langue, elle est complétée par l'appareil de reproduction (Fin Séfer Yétsira 6,7). En fait, une élocution propre protège l'homme du péché.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Les béné Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils poursuivent les béné Israël.
- Alors que les béné Israël se trouvent face à la mer, les Egyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer. Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les béné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Egyptiens.

- Les béné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Manne.
- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.
- Effronté, Amalek combat avec les béné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.

Réponses n°221 Bo

Enigme 1: Il y a des Posskim qui pensent qu'un Minyan composé uniquement de Cohanim, à part un Lévy et un Israël, devront faire dans cet ordre. (Voir Levouche 135,13 et Maguen Avraham)

Enigme 2: 13 semaines.
 Explications : - Semaine 1 : il peut faire 500 tas de 2 plaques (aucune limitation dans le nombre de grues).
 - Semaine 2 : Il empile les tas de 2 plaques 2 par 2. Il obtient 250 tas de 4 plaques.
 - Semaine 3 : Il empile les tas de 4 plaques 2 par 2. Il obtient 125 tas de 8 plaques.
 - Semaine 4 : Il empile les tas de 8 plaques 2 par 2. Comme le nombre de plaques de départ est impair, il obtient 62 tas de 16 plaques et 1 tas de 8 plaques.

- Semaine 5 : Il empile les tas de 16 plaques 2 par 2. Il obtient 31 tas de 32 plaques et 1 tas de 8 plaques.
 - Semaine 6 : Il empile les 30 plaques de 32, 2 par 2 et les plaques de 32 et 8 restantes ensemble. Il obtient 15 tas de 64 et 1 tas de 40 plaques.
 - Semaine 7 : Il empile 14 plaques de 64, 2 par 2 et les plaques de 64 et 40 restantes ensemble. Il obtient 7 tas de 128 et 1 tas de 104 plaques.
 - Semaines 8 et 9 : Comme les tas font plus de 100 m de haut, il faut deux semaines pour les empiler. Il empile 6 tas de 128 2 par 2 et les deux restants ensemble. Il obtient 3 tas de 256 et 1 tas de 232 plaques.
 - Semaines 10 et 11 : Il empile 2 tas de 256 plaques et les 2 tas restants entre eux. Il obtient 1 tas de 512 et 1 tas de 488 plaques.
 - Semaines 12 et 13 : Il empile les 2 tas restants et il obtient sa tour de 1000 m de haut !

Rébus : Ade / Ma taille / Mais / Âne-tas / Laid-âne / Hotte / Mi / Panne / Aie

Enigme 3: Au sujet de la mitsva du rachat du premier-né de l'âne, il est dit (13-13) : « et si tu ne rachètes pas, tu lui briseras la nuque ».

Echecs : F7G7 G8G7 F1F7



- N° 222**
- Pour aller plus loin...**
- 1) Quels sont les sens du terme « 'hamouchim » (13-18) ?
 - 2) Selon une opinion de nos sages, qu'a pris Moché avec les ossements de Yossef (13-19) ? ('Hemdat Yamim)
 - 3) Selon une opinion de nos Sages, où furent placés les ossements de Yossef, et quel phénomène prodigieux se produisit à leur sujet (13-19) ? (Tossfot Chantz au nom du Midrach)
 - 4) Comment l'argent que les Béné Israël sortirent d'Egypte a-t-il fini ? (Avot de Rabbi Nathan, 41-9)
 - 5) Pour quelle raison les chevaux des chars de l'armée égyptienne furent noyés dans la mer Rouge ? En quoi ont-ils fait pour mourir de cette façon ? (Chem Michmouel, Rabbi Chmouel Sokhotchov)
 - 6) A quoi ou à qui fait référence le terme « adirim » (15-10) : «tsalélou kaoféret bémayim adirim » ?
 - 7) La manne était comme une pâte frite dans du miel doux et sucré (Rachi, 16-31) ; cependant, combien de goûts avait-elle exactement ? (Yalkout Chimoni, Chir Hachirim, Rémez)

Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

Celui qui a consommé du Mézonot et qu'il veut à présent manger du pain, doit-il faire 'Al Hami'hya avant de faire Motsi ?

On retrouve différents avis parmi les décisionnaires :

Selon certains, on ne fera pas « **Al Hami'hya** » avant de réciter le Motsi car le Birkat Hamazone acquittera systématiquement tout aliment Mézonot [*Birkat Hachem Tome 3 perek 10,78*].

Selon d'autres, il faudra distinguer 2 sortes de Mézonot :

-Les aliments qui sont Mézonot sans aucun doute comme des pâtes, gâteaux orientaux (qui sont fourrés, croquants et sucrés), on récitera « **Al Hami'hya** » avant le Motsi.

-Les aliments sur lesquels la « coutume » est de réciter Mézonot (c'est ce que l'on appelle « פת הבאה בכיסנין » = pâte qui est discutée halakhiquement si l'on récite Mézonot ou Motsi comme les brioches, petits-fours...), dans ce cas-là, on ne récitera pas "**Al Hami'hya**" car le Birkat Hamazone nous acquittera. [*Beour Halakha 176,1 qui écrit qu'il sera tout de même recommandé de penser à acquitter le Mézonot (qui a précédé le motsi) au moment de la récitation du Birkat Hamazone*]

En pratique, il sera recommandé de réciter « Al Hami'hya » sur les Mézonot en question, puis d'entraîner une petite interruption (en sortant par exemple à l'extérieur ou en faisant une autre activité) **puis de faire nétila suivi de Motsi.**

Ainsi, on sera acquitté selon toutes les opinions et cela ne sera pas considéré comme avoir entraîné une bénédiction non nécessaire. [*Voir Choul'han Aroukh 174,4*]

David Cohen

**Pour recevoir Shalshet News
par mail ou par courrier :**

Shalshet.news@gmail.com

La Question

La paracha de la semaine nous raconte les 3 dernières plaies que les Egyptiens reçurent avant qu'Israël ne sorte d'Egypte.

Après la 9ème, celle des ténèbres, le Pharaon fit appeler Moché afin de tenter de négocier les termes de la sortie.

Comment se fait-il que toutes les autres fois où le Pharaon fit appeler Moché, il faisait également appel à Aharon avec lui, à part à cette occasion où seul Moché fut appelé ?

La Rav Its'hak Boukris dans le Sia'h Its'hak répond que lors des autres plaies, lorsque Pharaon faisait appel à Moché et à Aharon, il le faisait dans 2 buts distincts : 1) Leur demander d'intercéder pour que la plaie cesse. 2) Leur présenter un semblant de repentir. Cependant, après la plaie des ténèbres, le Pharaon ne fit quérir Moché qu'après que celle-ci fut passée. Il n'avait donc pas besoin des prières des 2 justes pour interrompre la plaie. De ce fait, il jugea que pour simplement négocier les termes d'une possible sortie d'Israël, un seul représentant serait suffisant.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 8 : La boucle infernale

Lorsque le roi David accéda au trône d'Israël, cela faisait exactement 396 ans (voir Séder Hadorot) que nos ancêtres s'étaient emparés de la Terre sainte. A cette époque, Yéhocoua, disciple de Moché, prit immédiatement la relève après la disparition de notre maître. C'est lui qui conduisit les Israélites sur la Terre promise et en conquit une bonne partie avant de rejoindre à son tour son Créateur. Un terrible engrenage va alors se mettre en place dont nos ancêtres ne purent jamais se défaire. Dans un premier temps, ceux-ci profitent de leurs terres et de leur liberté nouvellement acquises. Mais en l'absence de contrainte et de réelle figure dominante, ils en arrivent à oublier le Maître du monde et à délaisser Sa Torah. Sa réaction ne se fait pas attendre : Il envoie un peuple étranger asservir

Ses enfants. La souffrance et l'oppression les amènent ainsi à se repentir et à prier. Voyant cela, D.ieu, dans Sa grande miséricorde, leur envoie un de Ses fidèles serviteurs qui, à l'instar de Moché ou Yéhocoua, délivre ses frères de l'envahisseur. Les Israélites profitent alors de leurs terres et leur liberté nouvellement acquises. Et ainsi de suite... (tout ceci constitue l'essentiel du livre de Chofetim). Bien entendu, plus les années passaient et plus la patience de D. s'amenuisait. La sanction avait beau se durcir à chaque fois, rien n'y faisait, nos ancêtres finissaient toujours par retomber dans leurs travers. Tout ceci explique selon le Malbim pourquoi il était impossible durant cette période d'entamer la construction du Premier Temple. Car comme on vient de le voir, la paix était très fragile, d'autant plus que certaines peuplades vivaient toujours au cœur de la Terre sainte ! Or la Torah précise que nos ancêtres devaient impérativement se débarrasser

Coin enfants

Devinettes

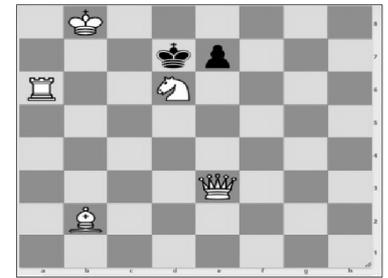
- 1) Quel est l'autre nom de Pitom dans la paracha ? (Rachi, 14-2)
- 2) Comment Pharaon a-t-il motivé son peuple à poursuivre les Béné Israël ? (Rachi, 14-6)
- 3) Par quel mérite le Yam Souf s'est-il ouvert devant les Béné Israël ? (Rachi, 14-15)
- 4) Pourquoi la Torah a dit « les eaux » se fendirent et pas « la mer » ? (Rachi, 14-21)
- 5) Qu'est-ce que cela signifie que Hachem est « nora téhilot » ? (Rachi, 15-11)
- 6) Pharaon et son peuple ont mérité d'être enterrés. Par quel mérite ? (Rachi, 15-12)

Jeu de mots

Les moulins étaient-ils mieux avant ?

Echecs

**Comment les blancs
peuvent-ils faire
mat en 2 coups ?**



Réponses aux questions

- 1) - Chaque famille des Béné Israël sortant d'Egypte avait 5 enfants (la racine de 'hamouchim est « hamech » qui veut dire 5) (Yonathan ben Ouziel).
- Les Béné Israël étaient remplis de richesses (Even Ezra).
- Chaque Ben Israël était muni de 5 armes (Baal Hatourim).
- Les Béné Israël sortirent d'Egypte 5 générations après la période où ils y descendirent avec Yaacov (Yaacov, Lévy, Kéhat, Amram, Moché) (Psikéta de rav Kahana, psika 10).
- 2) Il prit aussi les ossements de Bitia (comme l'inclut le mot « ète » du passouk : « vayika'h Moché ète atsmot Yossef »).
Il fit cela en signe de reconnaissance pour celle qui le sauva du Nil et l'éleva comme son propre fils.
- 3) Ils furent placés dans une peau de mouton. Miraculeusement, Hachem introduisit dans cette peau un souffle de vie lui permettant de se déplacer pendant les 40 ans de traversée du désert (allusion à cela : Téhilim 80-2 : « nohèg katsone Yossef », «toi Hachem qui mènes Yossef comme un mouton»).
- 4) Cet argent finit par revenir en Egypte à l'époque de Ré'havam.
- 5) Tous les Egyptiens qui firent souffrir les Béné Israël, mais qui moururent avant d'avoir été punis par Hachem à travers les plaies d'Egypte, revinrent en guilgoul dans les chevaux des chars de l'armée égyptienne, afin de recevoir leur châtement lors de la Kriat Yam Souf.
- 6) « Adirim » (puissants) fait référence aux cavaliers égyptiens (Sforno).
Il s'agit des eaux puissantes et tumultueuses du Yam Souf (Rachbam).
- 7) 546 (guématría du mot « matok » : doux) goûts différents.

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Na'hman de Breslev

Arrière-petit-fils du Baal Chem Tov, Rabbi Na'hman de Breslev est né en 1772 à Médzibouz en Ukraine, dans une période de grand désarroi spirituel (avec notamment le premier décret d'excommunication contre le 'hassidisme, et la disparition du Baal Chem Tov puis de son successeur, le Maguid de Mézericht).

Un tsadik d'exception : Il se consacre avec ardeur à l'étude, allant jusqu'à payer son maître pour chaque page supplémentaire de Guémara étudiée avec lui. À l'âge de la bar-mitsva (et comme c'était l'usage), Rabbi Na'hman se marie et a 8 enfants. Déjà le jour de son mariage, s'attache à lui son premier disciple, Rabbi Chimon, bien plus âgé, qui sera son fidèle serviteur. Rabbi Na'hman s'installe à Medvédévka, où il reste 9 ans. Là, on reconnaît aussitôt en lui un tsadik hors pair. S'attachent à lui ses premiers grands disciples déjà éminents : son frère Rabbi Yé'hieï Tsvi ; Rabbi Yékoutiel, le Maguid de Térovitsé, éminent disciple du Maguid de Mézericht, et dirigeant de 84 communautés d'Ukraine ; ou encore Rabbi Aharon, l'autorité rabbinique de la ville de Breslev. Aux côtés de ces noms prestigieux, une foule de gens « simples » commence à affluer, dont certains deviennent à leur tour d'authentiques tsadikim.

Rencontre avec Rabbi Nathan : En 1798, alors âgé de 26 ans, Rabbi Na'hman décide de se rendre en Eretz Israël laissant derrière lui femme et enfants, disciples et renommée, seul Rabbi Chimon entreprend le voyage avec lui. Cette visite de quelques mois marque

un tournant dans son enseignement si bien qu'il recommande même de ne pas citer ce qu'il avait enseigné avant ce voyage. En 1802, Rabbi Na'hman s'installe ensuite à Breslev. Il déclare : « Nos fidèles seront pour toujours appelés du nom de la ville de Breslev ! » Cette année-là a lieu la rencontre fondamentale avec Rabbi Nathan de Némirov. Rabbi Nathan, disciple par excellence, s'attache corps et âme à son maître, consacrant sa vie à transcrire, enseigner, imprimer, et diffuser tous ses enseignements.

Son œuvre : En 1805, il termine de dicter à Rabbi Nathan, le Séfer-Hamidoh qu'il avait commencé à 6 ans! Il s'agit d'un recueil sur les traits de caractères basé sur l'ensemble du Tanakh, des midrachim et du Zohar. En 1806, il dicte à Rabbi Nathan la copie de son manuscrit du Sefer HaNisraf (Le Livre Brûlé). L'année d'après, Rabbi Na'hman débute le premier de ses 13 contes. Rabbi Na'hman voyage ensuite à Lemberg où il reste 8 mois. En 1808, est éditée la première partie du Likouté Moharane, le recueil majeur de ses enseignements. Toutes les Leçons, 411 en tout, sont des enseignements universels qui s'adressent à l'ensemble du peuple juif. Elles contiennent les secrets profonds de la Torah tirés du Zohar, de la Kabbala, et des enseignements du Ari zal. Sur les instructions de son maître, Rabbi Nathan rassemble tous les enseignements pratiques et les conseils figurant dans Likouté Moharane et les publie dans Likouté Eitzot ("Conseils"). En 1810, Rabbi Na'hman dévoile le sujet du Tikoun Haklali : la Réparation Générale, par la récitation des 10 téhilim. Et peu

après, il termine de raconter le dernier des 13 contes constituant son livre Sipouré Maassioth : les histoires merveilleuses qui y sont racontées cachent des enseignements d'une immense profondeur spirituelle.

Rabbi Na'hman et Ouman : À 38 ans, Rabbi Na'hman quitte Breslev pour s'installer à Ouman. Souffrant depuis 3 ans, c'est là que Rabbi Na'hman choisit de préparer son départ de ce monde, en ce lieu sacré car témoin d'un grand sacrifice du peuple juif : 30 000 Juifs immolés par les cosaques lors d'un pogrom en 1768 à Ouman, pour avoir, tous, refusé de s'incliner devant l'idole, et qui sanctifièrent ainsi le Nom de D.ieu. Rabbi Na'hman de Breslev quitte ce monde à 38 ans, en 1810. Enterré dans le cimetière d'Ouman, sa sépulture devient rapidement un lieu de pèlerinage, institué par Rabbi Nathan pour commémorer les réunions autour du maître à l'occasion des fêtes de Roch Hachana, 'Hanoucca et Chavouot.

Ses enseignements : Son enseignement, oral et écrit, se distingue du 'hassidisme classique. Parmi ses enseignements les plus marquants, on peut citer : il importe de ne considérer que les aspects positifs d'une personne, pour lui permettre de corriger ses erreurs ; il insiste sur la vie basée sur la foi, la simplicité et la joie ; il encourage ses disciples à applaudir, chanter et danser, pendant ou après leurs prières, dans une relation plus étroite avec Dieu ; et il enseigne que ses disciples doivent consacrer un moment chaque jour seuls, pour parler à D.ieu.

David Lasry

Valeurs immobilières

« Les Égyptiens (les) poursuivirent et vinrent derrière eux – toute la cavalerie de Pharaon, ses chars et ses cavaliers – au sein de la mer » (Chemot 14,23)

Un exemple historique de l'aveuglement de l'être humain devant la vérité nous est fourni par les Égyptiens, venant de subir 10 plaies mais refusant néanmoins de se rendre à l'évidence et de comprendre que jamais auparavant, une mer ne s'était fendue et qu'elle était à présent manipulée par D.ieu pour assurer le salut de Son peuple. Les colonnes de feu et de nuée ne les impressionnent pas davantage ; ils voient ce qu'ils veulent voir, croient ce qu'ils ont envie de croire.

Cet épisode nous rappelle un enseignement tristement vérifié : de par son refus d'accepter les preuves même les plus évidentes de l'intervention divine, c'est l'homme lui-même qui cause sa chute, car devenant alors inconscient et aveugle face aux dangers. Et plus la vérité lui aurait été facile à admettre et plus sa déchéance est intensifiée, les plus grands coups portés à l'Égypte, tels que les plaies et le déferlement des murailles d'eau, ont justement été donnés lorsque son aveuglement était inexcusable.

Le diplôme de musique

Le Rav Israël Salanter se trouva un jour chez un Juif très éloigné du judaïsme. Il essaya de l'en rapprocher en lui rapportant les miracles de la sortie d'Égypte. Ce dernier rétorqua : « Si D.ieu existe, qu'Il accomplisse maintenant des miracles et j'en serai convaincu, car tous ces faits datent d'un passé bien lointain. Qui me prouve qu'ils sont véridiques ? »

Les yeux de Rav Salanter se posèrent alors sur un cadre accroché au mur du salon de cet homme : c'était un diplôme du premier prix de violon accordé à sa fille par le grand conservatoire de la ville. Fier, le père s'empressa de louer ses talents mais Rav Salanter émit un doute sur les dons musicaux de l'adolescente et lui demanda de bien vouloir jouer un morceau devant lui afin de s'en convaincre.

La jeune musicienne fut vexée de ses propos et dit à son père : « Dois-je venir jouer pour chaque personne qui douterait de mes capacités ? Je dispose d'un diplôme qui prouve ma virtuosité ! », et son père acquiesça.

Le Rav Salanter lui dit alors : « Voilà la réponse à votre question : D.ieu a prouvé une fois pour toutes dans l'Histoire, lors de la sortie d'Égypte, que c'est Lui le Créateur. C'est Son "diplôme" certifié, et tout celui qui doute de Son pouvoir n'a qu'à se pencher sur ces événements relatés dans la Torah, fidèlement transmise de génération en génération, afin d'en être convaincu. »

Yoav Gueitz

Enigmes



Enigme 1 :

Quel homme a jeûné 130 ans ?

Enigme 2 : Je suis le seul être à être content quand on m'ôte le sang. Qui suis-je ?



Enigme 3 : Où trouve-t-on une allusion au nombre 432 dans notre paracha ?

Shalshélet Editions

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une HAGADA SHALSHELET est en préparation.

Elle sera Béézrat H. de format A4 toute en couleur avec de belles illustrations. Vous y trouverez le texte de la Hagada traduit et commenté, de nombreuses questions pour agrémenter votre seder et le rendre encore plus attractif. Et bien sûr des rubriques variées et colorées, à l'image de votre feuillet.

Vendue au prix de 20€, il vous est d'ores et déjà possible d'en précommander une ou plusieurs en envoyant un mail. Par ailleurs, pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace. (Une Hagada vous sera alors offerte).

Contact : Shalshelet.editions@gmail.com

Rébus



C'est l'histoire d'un homme ayant toujours vécu dans une grande ville, qui voyage pour la première fois à la campagne. Notre citoyen observe les merveilles de la nature, mais un détail l'interpelle. Dans un des champs, il aperçoit un paysan qui introduit une lame dans le sol et, à l'aide de deux grands chevaux, la tire sur toute la longueur du champ. Il se demande alors pourquoi cet homme à qui on a attribué une telle richesse, se permet de vandaliser ce si beau terrain. De plus, pourquoi se fatigue-t-il à cette tâche ? N'a-t-il pas plus utile à faire ? Son séjour à la campagne se poursuit mais de nouveau une scène le sidère. Le même paysan qui s'amusait hier à massacrer sa terre, se permet aujourd'hui de jeter de très bonnes graines dans les différents trous apparents. Après avoir dilapidé son terrain, il se permet maintenant de gaspiller sa propre nourriture !

Quelques semaines plus tard, voyant les épis de blé qui ont poussé dans le champ, et alors qu'il commence à penser que son paysan n'était pas si dérangé finalement, il le voit venir avec une lame et couper toutes les merveilles qui avaient poussées. Son étonnement augmente lorsqu'il le voit récupérer tous les grains de ces épis pour les charger dans des sacs et les emmener au moulin. Il comprend alors que les actes du paysan sont sensés même s'il n'en perçoit pas encore la finalité. Ce n'est qu'au moment où il verra que la farine obtenue permettra d'avoir un bon pain frais qu'il comprendra que depuis le début tout était pensé et calculé. En rentrant, il s'empressa de raconter à ses enfants son aventure et conclut : " Sachez que tout ce que fait un paysan est pertinent même si vous n'en mesurez pas tout de suite la portée."

Pendant toutes les années d'esclavage, il est clair que les Béné Israël ne comprenaient pas tout ce qui leur arrivait. Et même lorsqu'une lueur d'espoir commence à émerger avec l'arrivée de Moché, leur travail est décuplé et leur espérance s'évanouit de nouveau. Arrivés devant la mer également ils se demandent encore si tout cela n'était pas vain. Ce n'est qu'après le passage dans la mer qu'ils commencent à voir la finalité de tout leur périple. La difficulté de l'esclavage qui permet de réduire les années de labeur, les Egyptiens qui les poursuivent mais qui finissent noyés, chaque épisode prend ainsi sa place dans l'histoire que nous connaissons. En racontant la sortie d'Egypte, nous rappelons que même si certaines périodes de l'histoire sont difficiles à comprendre nous savons pertinemment que tout à un sens et une finalité.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

En plus d'être un bon docteur, Yohanan est un très bon Mohel. A chaque fois qu'on l'y invite, il s'efforce de se libérer de son travail pour aller faire une Mila et même si cela lui demande beaucoup de route et d'efforts. Un beau jour, il est invité par une famille quelque peu éloignée de la Torah pour faire la Mila de leur fils dans un restaurant au nord d'Israël. Le jour J, lorsqu'il arrive à l'endroit convenu, à peine a-t-il poussé la porte du restaurant qu'il se rend compte effaré que celui-ci n'est pas Cacher et va même jusqu'à vendre des fruits de mer. Yohanan est stupéfait, il se demande comment des juifs peuvent-ils faire entrer leur enfant dans l'alliance d'Avraham dans un tel endroit, de surcroît dans la terre de nos ancêtres où il n'est pas difficile de trouver un lieu Cacher. Il a comme premier réflexe de vouloir fuir au plus vite et au plus loin de cet endroit mais se reprend rapidement, calme sa colère puis réfléchit posément. Il se demande comment doit-il se comporter ? A-t-il le droit de rentrer dans un tel restaurant avec un habillage de juif religieux ? N'y a-t-il pas un vrai 'Hiloul Hachem ? Mais d'un autre côté, s'il abandonne la famille, il risque de recevoir des reproches et même des poursuites judiciaires. Et ce qui lui fait le plus peur est qu'ils prennent en fin de compte le seul Mohel qui soit d'accord de « travailler dans de telles conditions » et que ce Mohel soit non religieux et qu'il ne fera pas la Mila selon la Halakha. Or, cela retombera sur le pauvre petit bébé qui n'a jamais demandé à naître dans une telle famille. Il appelle donc son Rav pour lui exposer son gros problème.

Rav Zilberstein répond qu'il est évident que Yohanan aurait dû se renseigner auparavant pour savoir où et comment la Brit Mila se passera et prévenir que dans un cas pareil il ne pourra en aucun cas venir faire la Mila. Cependant, dans notre cas à posteriori, l'argument de Yohanan semble être de vigueur. La Guemara Sanhédrin (44a) demande comment le verset (Josué chap. 7) peut-il dire que Yéhochoa a fait tuer Ahran et ses enfants ? Ahran avait fauté en prenant du butin de la guerre alors que Yéhochoa avait demandé de ne toucher à rien, mais ses enfants en quoi étaient-ils coupables ? La Guemara répond qu'en vérité ses enfants n'ont pas été tués mais on les a seulement apeurés (et un peu fait souffrir) afin d'être sûr qu'ils ne suivraient pas son chemin. Nous apprenons de là que des enfants qui n'ont rien fait ne devront en aucun cas être perdants du fait de la mauvaise conduite de leur père. Le Rav ajoute que le Mohel devra tout de même faire attention de ne pas mentionner de verset réjouissant ou entreprendre tout simplement des chants, car le moment n'est pas jouissif du fait de la Aveira qui va être faite juste après. Aussi, il ne félicitera point les parents qui ont organisé une telle fête, mais se suffira de faire la Mila et de quitter immédiatement les lieux. Il suit en cela les paroles du Rabbi Akiva Eiger qui nous enseigne que s'il y a la moindre Aveira dans la conception du bébé, on sautera certains versets car on ne se réjouit pas sur une action interdite. En conclusion, Yohanan pourra à posteriori faire la Mila mais sans montrer de signes de joie.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« ...ils glaneront la chose du jour en son jour afin que Je le mette à l'épreuve s'il marchera dans Ma Torah ou non » (16,4)

Rachi écrit : « S'ils observeront les mitsvot qui s'y rattachent : ne pas en laisser pour le lendemain, et ne pas sortir en glaner chabat. »

Mais le Ramban n'est pas d'accord car les versets dans paracha Ekev (8,16) prouvent que l'épreuve est que les Béné Israël, n'ayant aucune nourriture dans leurs mains, avaient comme seule solution pour survivre la manne, qui est une chose tout à fait nouvelle dont ni eux ni leurs parents n'en avaient entendu parler. Ainsi, vont-ils accepter de suivre Hachem pour aller dans le désert ? Egalement, le verset « Tu te souviendras de tout le chemin par lequel t'a fait marcher Hachem, ton Elokim, ces quarante années dans le désert, afin de t'affliger, pour te mettre à l'épreuve pour savoir ce qui est dans ton cœur, si tu garderas Ses mitsvot ou non. » (8,2) Hachem aurait pu les faire marcher à travers les villes des alentours mais Hachem décida de les faire marcher en plein désert où résident serpents et scorpions, sans aucune nourriture si ce n'est la manne au jour le jour, et les versets disent que tout cela était afin d'éprouver les Béné Israël et ainsi leur faire du bien au final et afin qu'ils croient en Hachem pour toujours.

Il en ressort une grande discussion entre Rachi et Ramban sur la nature de l'épreuve. Selon Rachi : vont-ils observer les lois qui se rattachent à la manne ?

Selon Ramban : vont-ils suivre Hachem dans le désert malgré les difficultés et sans aucune nourriture si ce n'est la manne ?

On pourrait se demander :

1. Comment Rachi va-t-il expliquer les versets dans paracha Ekev où l'on voit bien que l'épreuve n'est pas de savoir s'ils observent les lois qui sont rattachées à la manne ?

2. Dans paracha Ekev, sur les mots « ...pour te mettre à l'épreuve pour savoir ce qui est dans ton cœur, si tu garderas Ses mitsvot ou non », Rachi écrit : « En ne Le mettant pas à l'épreuve et en ne Le critiquant pas. ». Il en ressort à première vue une contradiction dans Rachi : dans notre paracha, Rachi écrit que l'épreuve est de savoir s'ils vont observer les lois associées à la manne, alors que dans Ekev, Rachi écrit que l'épreuve est de voir s'ils vont suivre Hachem sans Le mettre à l'épreuve et sans Le critiquer.

3. Pourquoi la Torah change-t-elle de terme entre notre paracha où c'est le mot "Torah" qui est employé "...afin que Je le mette à l'épreuve s'il marchera dans Ma Torah ou non" et paracha Ekev où c'est le mot "mitsva" qui est employé "...te mettre à l'épreuve pour savoir ce

qui est dans ton cœur, si tu garderas Ses mitsvot ou non" ?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi de la manière suivante (inspiré du commentateur Chaarei Aharon...) :

En réalité, il y a deux épreuves distinctes : L'épreuve évoquée dans Ekev consiste à voir si les Béné Israël vont suivre Hachem sans se rebeller, sans critiquer malgré les difficultés, la fatigue du voyage, c'est pour cela que le verset où est mentionnée l'épreuve, il est évoqué la fatigue du chemin pendant quarante années (et non la manne). Cette épreuve a en effet pour but de former les Béné Israël à pratiquer les mitsvot malgré les difficultés, malgré la fatigue, à apprendre à ne pas critiquer quand c'est difficile et toujours accomplir les mitsvot dans toutes les situations avec joie et amour.

En revanche, l'épreuve évoquée dans notre paracha consiste, quant à elle, à voir s'ils vont respecter les lois de la manne car le but de cette épreuve est de former les Béné Israël à étudier la Torah de manière optimale.

En effet, nous savons que les raisons qui peuvent empêcher l'étude de la Torah sont la pauvreté, comme le dit Pirké Avot "pas de farine, pas de Torah", mais également la richesse car celle-ci mène à l'orgueil et comme le dit le verset "...ton cœur va s'enorgueillir et tu vas oublier Hachem". C'est pour cela que Chlomo Hamélekh dit : « pauvreté et richesse, ne me donne pas », car les deux empêchent l'étude de la Torah.

Egalement, le manque de Emouna empêche le limoud Torah car même si une personne a de quoi manger aujourd'hui, elle se soucie du lendemain et met donc de l'argent de côté et va s'affairer à amasser de l'argent.

Or, dans le désert, Hachem veut leur donner la Torah et veut qu'ils l'acquieèrent ainsi pour que les Béné Israël puissent étudier la Torah sans être dérangés. Hachem leur donne la manne obtenue sans fatigue et qui génère aucun déchet, alors Hachem donne à cette manne des lois telle que "ne pas en laisser pour le lendemain" pour habituer les Béné Israël que pour l'étude de la Torah il faut la bonne mesure. C'est pour cela que le verset dit "...celui qui en avait pris beaucoup n'en a pas eu en plus, et celui qui n'en a pas pris assez, cela ne lui a pas manqué...", juste la bonne mesure. Egalement, la loi "et ne pas sortir en glaner chabat" sert à former les Béné Israël à la Emouna et à ne pas accumuler l'argent. En effet, le vendredi, ayant reçu une double part, pourquoi aller en chercher le chabat si ce n'est pour accumuler l'argent.

Ainsi, ce que disent nos 'Hakhamim, à savoir « la Torah n'a été donnée que pour ceux qui mangent la manne », prend alors tout son sens.

Mordekhaï Zerbib